

La Traoré veut inscrire “le privilège noir” et le nom de sa petite frappe de frère dans l’histoire de France...

écrit par Vade Mecum | 14 juin 2020



Traoré et le privilège noir !

« Le nom de mon frère est inscrit dans l’histoire française. Il faut qu’on soit encore présent et encore plus fort. Mon frère est mort le jour de ses 24 ans, il voulait juste faire un tour de vélo. Mon frère est mort car il n’avait pas sa pièce d’identité après un contrôle au faciès »

Le moins que l’on puisse dire c’est qu’elle ne manque pas d’air Aïssa Traoré. Elle raconte à peu près n’importe quoi, elle assigne et porte plainte contre tout le monde et les journalistes qui osent prétendre que ses frères et surtout Adama sont des délinquants ou ont un casier judiciaire. En fait, à l’écouter, je me rends compte qu’en proclamant que « le nom de son frère est inscrit dans l’histoire de Française », la sœur Traoré revendique un nouveau privilège

pour les noirs délinquants : prendre les Français que pour des cons !

Et puis quoi encore ? Va-t-on ériger une statue à la gloire d'un petit caïd de quartier dont tout le monde se fout ? Pour sûr, Adama Traoré est inscrit dans l'histoire de France à la page casier judiciaire et petite frappe. Et l'on peut rajouter toute la fratrie comme commensaux à la table de l'histoire Française. Seule la petite sœur Aïssa semble vierge de condamnation : l'honneur est sauf pour la famille (nombreuse) Traoré. Et elle ne se sent plus, bouffie de prétention, prête à mentir pour travestir la réalité des faits et récolter quelques heures de gloire.

Mais ce qui me fait le plus vomir, c'est de voir ces bobos de gauches soutenir les Traoré, se joindre à cette bande de pieds nickelés, se mettre à genoux (aucun orgueil) et demander pardon aux Noirs (plutôt crever) pour l'esclavage, la colonisation et tutti quanti. Ces bobos ignares, éduqués par une Education Nationale gauchisante, savent-ils au moins que l'esclavage était une pratique courante en Afrique bien avant la traite atlantique, qu'elle n'a pris réellement fin que dans les années 1980 et qu'au XIXème siècle, dans certaines tribus, les esclaves devenus inutiles ou sans valeur étaient mangés ; qu'en fait ce sont les colons qui ont mis fin à l'esclavage traditionnel, à l'anthropophagie, qui ont réduits les décès par maladie, qui ont construit routes, villes, écoles et dispensaires. Et en plus, et je cite là feu Jacques Marseille, la colonisation africaine a coûté une blinde à la France et entraîné un retard économique sur l'Allemagne compte tenu des investissements dans les colonies. Des 1914, les administrateurs de l'époque estimaient déjà qu'il valait mieux abandonner les colonies et que cela rapportait rien à la France et l'appauvriissait bien au contraire. Ah si on les avait écoutés !

Car, au-delà du cas Adama Traoré, il y a chez les Africains aussi bien chez eux qu'en France l'habitude de revendiquer

un privilège que je qualifie de privilège noir : celui de la victimisation.

Cela fait 60 ans que les colons sont partis d'Afrique et qu'est devenue l'Afrique ? Pas grand-chose en réalité mis à part l'accroissement exponentiel de la population. L'Afrique ne connaît que guerres, tribalisme, famines et misère et dans les meilleurs cas une stagnation économique. Sans l'aide des pays avancés, l'Afrique serait un continent dévasté. Il y avait une ou deux exceptions : l'Afrique du Sud du temps où les Blancs manageaient le pays et la Rhodésie sur le plan agricole. Depuis le départ des Blancs, l'Afrique du Sud régresse économiquement et a mis en place des lois racistes anti-Blanc ; quant au Zimbabwe qui était le grenier à blé de l'Afrique australe... depuis la chasse aux Blancs, il enchaîne famine sur famine. Maintenant, le gouvernement d'Hararé demande aux Blancs de revenir.

L'Afrique est essentiellement pillée par ses élites tribales qui méprisent leurs peuples et qui eux même s'entretuent à la moindre occasion. Les meilleurs éléments n'ont souvent que le choix de partir pour émigrer en Occident, privant ainsi leur pays de leurs compétences et de leur entregent. Quel gâchis !

Mais peu importe, c'est toujours le même discours qui revient dans la bouche des Africains : si on est pauvre c'est à cause de la colonisation et des Blancs qui nous ont pillés. Ce n'est jamais la faute aux africains. Victime un jour, victime toujours ! D'ailleurs lors de mes voyages en Côte d'Ivoire, mes collaborateurs me citaient souvent un dicton africain : « voler un blanc c'est pas voler » et c'est vrai qu'à de nombreuses occasions je me faisais gruger. Finalement cette mentalité victimaire est bien ancrée chez les Africains et est devenue un privilège. C'est pourquoi, le discours d'Aïssa Traoré n'est pas étonnant : son frère n'est pas un délinquant, il est victime de la police à cause de sa couleur de peau et certainement pas

à cause de ses antécédents. Ben non : voler des Blancs c'est pas voler !